

L'Homme qui plantait des arbres - Jean Giono

L'homme qui plantait des arbres / Jean Giono.- ill. Willi Glasauer.- Gallimard Jeunesse, coll. Folio Cadet.- 2002. 58 pages
ISBN-13: 978-2070538805

Pendant ses longues promenades en Haute-Provence, Jean Giono a rencontré Elzéard Bouffier ; depuis l'année 1920, il ne resta pas une année sans rendre visite à cet homme qui ne doutait jamais de la nature, qui plantait et replantait à foison.

Jean Giono le vit pour la dernière fois en 1945, lorsqu'Elzéard venait d'avoir 87 ans ; le vieux paysan mourra deux ans plus tard, à l'hospice de Banon, aussi paisiblement qu'il vécut.

Quel bel hommage à la nature et à un personnage comme on en rencontre bien peu que ce petit livre destiné aux jeunes puisqu'il est édité par Gallimard Jeunesse, et pourtant ! comme j'aimerais que les adultes le lisent aussi. Non seulement pour la beauté de l'écriture de Giono et pour les superbes illustrations poétiques de Willi Glasauer, mais surtout pour cette très belle ode à la nature.

Comme la plupart des livres de la collection Folio Cadet, un supplément ludique est joint au livre.

Moins médiatique que les écrits de Nicolas Hulot ou de Jean-Marie Pelt, j'aimerais tellement que l'on découvre ou redécouvre Jean Giono ; ses livres sont un hommage à la Haute-Provence qu'il aimait tant, mais sont aussi un hommage à la nature en général ; il en appelait déjà à son époque à prendre conscience qu'il ne fallait pas détruire la nature. Fut-il seulement entendu ?

A propos de Jean Giono :

Cet auteur passa sa vie à Manosque, Haute-Provence ; dans toute son œuvre, la nature tient une grande place. Il avait une passion particulière pour les arbres, depuis son enfance où il se promenait avec son père, les poches pleines de glands, dans l'espoir de voir pousser les chênes. C'est pour cette raison qu'il a raconté l'histoire d'Elzéard Bouffier et de sa fantastique réussite .

Les romans de Jean Giono furent célèbres dans les années 60 et plusieurs d'entre eux furent portés à l'écran, comme par exemple le très beau « Hortense ou l'eau vive », dans lequel débuta la tendre et talentueuse Pascale Audret.

Mobilisé en 1914, Jean Giono va découvrir les horreurs de la guerre et les massacres ; le choc qu'il éprouvera le marquera pour le restant de sa vie ; il relatera cette expérience dans un roman, mais aussi dans ses écrits pacifistes datant des années 30. Dans l'un de ses écrits il compare un troupeau de moutons et un troupeau de militaires.

Peu avant la seconde guerre mondiale, il écrira le merveilleux livre « Le Chant du Monde », roman pur où la nature tient une énorme place – le fleuve en est la grande vedette. Il fait partie des romans de la période des romans au dénouement heureux, c'est un roman d'écrivain sans engagement social ou politique.

Toutefois dans une période où commencent à se pointer des nouvelles menaces de guerre Giono participe à des réunions en faveur de la paix, puis adhère à l'association des artistes et écrivains révolutionnaires. Lorsque les communistes évolueront en faveur du réarmement, il décidera de quitter leur mouvement.

Dans ces années d'avant-guerre, Jean Giono milite activement pour la paix ; il refuse d'obéir en cas de conflit, mais n'impose sa position personnelle à aucun.

Il se rendra cependant à l'appel de la mobilisation ayant une famille à faire vivre ; il sera arrêté pour cause de pacifisme et détenu pendant deux mois avant d'être libéré.

Jean Giono connaîtra en ces temps troublés bien des problèmes ; on l'accusera d'une certaine sympathie avec Vichy (retour à la terre, apologie de l'artisanat !) ; on lui reprochera par-dessus tout d'avoir publié des nouvelles dans la revue de Drieu la Rochelle et d'avoir réalisé un reportage photographique pour Signal (l'édition française du magazine allemand). Par contre on ne parlera quasi pas du tout du fait qu'il abriterait des réfractaires, des juifs et des communistes, tout comme on ne parlera pas de l'esprit de résistance dans la pièce « Voyage en calèche » qui sera pourtant interdite par la censure allemande.

A la libération, Giono sera arrêté et inscrit sur la liste noire du comité national des écrivains. A cette époque, Jean Giono est un homme désabusé, qui sera victime de l'ostracisme des maisons d'éditions.

Il se retranche alors dans le silence et le travail, et finira notamment le célèbre « Hussard sur le toit », roman qui a également été porté à l'écran.

Grâce au « Hussard », l'ostracisme dont il est victime se termine.

Jusqu'à sa mort, Jean Giono se consacra à l'écriture, qui prend des formes de plus en plus variées (articles pour des revues et des journaux, récits de voyages, quelques essais historiques bien que l'homme n'ait rien d'un écrivain, pour ensuite revenir au théâtre). Il s'intéresse également au cinéma et réalise quelques films.

Ces informations sur Jean Giono ont été résumées à partir de ce site

A propos de Willi Glasauer, illustrateur :

Cet artiste naquit à Stribo en Bohême (République tchèque) en 1938. Il vécut pendant de longues années dans un village des Pyrénées-Orientales qui ne comportait que 18 habitants et une centaine de moutons.

Il a suivi les cours de l'École des Beaux-Arts de Mayence en Allemagne.

Il se consacre exclusivement à l'illustration de livres pour la jeunesse ; il travaille les détails des illustrations au crayon, en privilégiant le mouvement, le réalisme.

Il a notamment illustré le conte de Madame Leprince de Beaumont « La Belle et la Bête » ; sa bibliographie peut être trouvée sur ce site

Par

Publié sur Cafeduweb - Lecture le samedi 17 mars 2007

Consultable en ligne : <http://lecture.cafeduweb.com/lire/10767-139homme-plantait-arbres-jean-giono.html>